

avait un grand savoir et jouissait, en même temps, d'une influence prépondérante sur le tzar Alexis. Des moines de Byzance préparèrent des éditions que Nikone fit approuver par un concile et qu'il imposa ensuite à l'église russe.

En dépit de la grande autorité du métropolite, le scandale fut énorme. Le haut clergé soutint Nikone. Le bas clergé et le peuple, c'est-à-dire la masse, protestèrent. Une véritable révolte religieuse s'ensuivit, et ce fut l'origine du groupe des *raskolniks* ou *vieux-croyants*. Voilà, en deux mots, l'origine du *raskol*, cette grandissime hérésie de l'Eglise russe, et dans laquelle se fondirent bientôt celles qui existaient auparavant. "Il n'y avait pas, dit Leroy-Beaulieu, dix moscovites capables de juger le fond du débat. La discussion n'en fut que plus violente."

Des moines, des diacres, des sacristains, dénoncèrent les corrections ; on les envoya au supplice. Le peuple en fit des martyrs et l'opposition, au lieu de désarmer, se continua avec un acharnement nouveau.

Nikone finit par être déposé lui-même, jeté en prison, puis enfermé dans un couvent, mais ses corrections restèrent.

Au fond, le débat roulait sur des points de médiocre importance. Il s'agissait de savoir si l'on devait faire le signe de la croix avec deux ou trois doigts, pour témoigner de sa croyance aux trois personnes de la Trinité ou au deux natures en Jésus-Christ ; si les processions devaient se faire dans le sens du soleil ou en sens opposé ; si l'on devait dire Issous au lieu de Iissous ; si l'on devait chanter, à certains moments de l'office, deux au lieu de trois alléluias, etc. A vrai dire, ces controverses rappellent d'assez près celles qui divisaient autrefois les Grecs et les Latins.

Le culte de la lettre, le respect servil de la forme, voilà la théorie religieuse du *raskol*. La forme est tout pour lui, et encore, la forme immuable du culte des ancêtres ; le ras-